

ayant créé dans chaque département des *Ecoles centrales*, auxquelles devaient être attachés divers établissements, tels, entre autres, que des *Jardins botaniques*, le représentant du peuple, Poulain de Grandpré, disposa des terrains de l'ancien couvent de la *Déserte*, pour la création d'un *Jardin botanique*, qui fut déclaré propriété communale, ainsi que le musée dont la garde avait été confiée à M. Gilibert (1).

---

lutionnaires qui ne s'arrêtaient ni devant la science, ni devant le génie, il ne put rentrer qu'après la Terreur, et fut chargé alors de la chaire d'histoire naturelle, qu'il ne quitta qu'en 1810, par suite du mauvais état de sa santé.

(1) Après les sanglantes saturnales de la Révolution, le musée fut transporté au palais Saint-Pierre, puis dans le couvent de la Déserte, où il était très-mal installé. En 1817, on obtint, à grand-peine, de M. Artaud, alors directeur du musée, qui régnait alors en véritable autocrate dans le Palais-des-Arts, qu'il voulût bien laisser déposer provisoirement les objets du Cabinet d'histoire naturelle, encore à la Déserte, où ils étaient fort mal, dans une partie du Palais-des-Arts, du côté de la rue Clermont; peut-être doit-on louer la résistance de M. Artaud à cette concession, car le musée a su conquérir, peu à peu, de nouveaux espaces, et il y occupe aujourd'hui de vastes locaux qui devraient appartenir au musée. Malgré ces empiètements, il étouffe dans ses murs, et il ne sait plus où étaler ses riches collections. Il est donc bien à regretter que le jour où l'on reconnut que le musée ne pouvait plus rester à la Déserte, on n'ait pas utilisé l'un des nombreux couvents qui existaient encore alors pour en faire un *Palais des Sciences*, comme on avait fait du claustral Saint-Pierre le *Palais-des-Arts*. Ce dernier est trop exigu pour abriter les arts et les sciences. Dans le courant de cette année, M. Ducros, préfet du Rhône, a présenté un projet d'agrandissement du Palais-des-Arts pouvant donner satisfaction à tous les services en souffrance dans ce Palais. Une *intrigue* fit échouer ce louable projet. Mais le public la connaîtra bientôt et sera justement sévère pour ceux qui l'ont *ourdie* et *secondée*. L'autocratie de M. Artaud pouvait être excusée, parce qu'elle s'appuyait sur un grand savoir et un réel mérite, mais aujourd'hui ?...